

# La Cité de l'Énergie : mettre en valeur le patrimoine industriel de Shawinigan

Normand Cazalais, Benoît Gauthier et Jean-Marc Carpentier

Volume 15, numéro 2, été 1996

Patrimoine industriel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1075026ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1075026ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)

1923-2705 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cazalais, N., Gauthier, B. & Carpentier, J.-M. (1996). La Cité de l'Énergie : mettre en valeur le patrimoine industriel de Shawinigan. *Téoros*, 15(2), 36-40.  
<https://doi.org/10.7202/1075026ar>

# LA CITÉ DE L'ÉNERGIE: METTRE EN VALEUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL DE SHAWINIGAN

**Normand Cazels**, journaliste et géographe, Hydro-Québec

**Benoît Gauthier**, coordonnateur muséologie/muséographie

La Cité de l'Énergie

**Jean-Marc Carpentier**, responsable du concept muséologique et du contenu thématique de la Cité de l'Énergie

*La Niagara de l'est. C'est ainsi que l'on désignait Shawinigan dans la première moitié du XXe siècle. Comme Niagara, Shawinigan possédait l'un des plus grands complexes hydroélectriques d'Amérique du Nord et réunissait sur son territoire de grandes industries énergivores et à la fine pointe de la technologie : aluminium, électrochimie, pâtes et papiers.*

*Jusqu'à la Révolution tranquille, Shawinigan a été un puissant catalyseur de la croissance industrielle du Québec. Depuis cette époque, l'activité industrielle de la ville n'a cessé de décliner. Aujourd'hui, elle est à redéfinir ses assises économiques. Un des outils dont elle dispose pour relancer sa croissance est de puiser à même un patrimoine industriel riche et exemplaire pour développer son industrie touristique. C'est pour mettre en valeur ce patrimoine industriel et stimuler le tourisme au Centre-de-la-Mauricie que la Cité de l'Énergie a été créée.*

## SHAWINIGAN, D'HIER À AUJOURD'HUI

Le potentiel touristique de Shawinigan ne date pas d'hier.

Dans *Le Devoir*<sup>1</sup> du 8 juillet 1996, le journaliste Jean Pichette souligne que, déjà en 1865, le *Times* de Londres vantait les beautés des chutes du Saint-Maurice à cet endroit et que, quelques années plus tard, des peintres comme Cornelius Krieghoff et Otto Reinhold Jacobi, membres du célèbre Groupe des Sept, ont peint ce paysage «sauvage» — le Niagara de l'Est, disait-on — d'une qualité vraiment hors de l'ordinaire.

La révolution industrielle a aussi reconnu les possibilités du site. Première ville du

Canada à être dotée d'un plan d'urbanisme en 1899, qualifiée de «cité électrique», créée «de rien» par la Shawinigan Water and Power, elle demeure avant tout, écrit Pichette, «un symbole de l'entrée du Québec dans l'ère industrielle»<sup>2</sup>. Construit en 1947 à l'époque où s'y versaient les plus hauts salaires au Canada, l'hôtel de ville rappelle, par sa stature, cette prospérité d'antan: en 1904, fait unique au pays, Shawinigan regroupait près de ses chutes la première aluminerie canadienne (la Pittsburgh Reduction Co. qui deviendra l'Alcan), une usine de pâtes et papiers (la Belgo), une usine électrochimique (la Shawinigan Carbide) et surtout deux centrales hydroélectriques pour alimenter ces industries énergivores.

À l'aube du XXe siècle, Shawinigan n'a jamais connu les horizons promis et sa gloire appartient davantage au passé, après de longues années de stagnation économique. Mais son histoire et sa géographie sont toujours vivantes: au cœur du foyer et du paysage industriels qu'elles ont suscités, les chutes de Shawinigan constituent encore l'élément porteur de la Cité de l'Énergie.

## LA PETITE HISTOIRE D'UN GRAND PROJET

C'est dans un contexte de restructuration économique qu'a pris forme le projet de doter Shawinigan et sa région d'un attrait touristique, culturel, récréatif et éducatif d'envergure nationale et internationale. Pour réaliser ce projet «grandiose», les promoteurs bénéficient d'un site naturel d'une beauté exceptionnelle — le site des chutes de Shawinigan — et de la présence sur celui-ci d'un patrimoine industriel d'une grande richesse, hautement représentatif non seulement de l'histoire de Shawinigan mais aussi d'une étape capitale de l'industrialisation du Québec.

Ce projet a commencé à germer dans les années 1970<sup>3</sup>, au moment où s'est enclenché le processus de décroissance industrielle et qu'il devenait évident qu'une relance de l'économie par la grande industrie était chose du passé. Mais c'est au début des années 1980 que le projet a véritablement pris forme. À cette époque, Hydro-Québec a initié plusieurs études et travaux de recherche qui ont conduit à la première mouture, en 1985, du projet de Centre d'interprétation



de l'industrie de Shawinigan et à la constitution d'une Corporation sans but lucratif pour le mettre en oeuvre.

Le coût considérable des immobilisations et l'important déficit d'opération anticipé en retardent cependant la réalisation. Hydro-Québec hésite à s'engager seule dans l'affaire. En 1988, le projet est relancé avec l'entrée en scène de nouveaux partenaires : Alcan, Consolidated-Bathurst, Division Belgo, les Villes de Shawinigan et de Shawinigan-Sud. Des solutions sont apportées pour rentabiliser les opérations et l'aide des deux gouvernements est sollicitée pour financer une partie des immobilisations. Le gouvernement du Québec reconnaît rapidement l'intérêt du projet, mais il exige qu'il soit révisé et actualisé avant de s'impliquer financièrement. En 1989, s'ouvre ainsi une longue période d'études ponctuée de multiples rencontres de négociations avec les deux paliers de gouvernement. Quatre ans plus tard, toutes ces discussions, études, rencontres et reformulations du projet débouchent sur une proposition d'aide financière conjointe des deux gouvernements totalisant 9 M\$. Cette somme, à laquelle s'ajoute une mise de fonds de la Corporation, permettra de réaliser une partie importante des installations de l'île Melville, soit le Centre de sciences et la tour d'observation. Les équipements récréatifs de l'île Melville et le recyclage à des fins muséologiques des bâtiments patrimoniaux d'Alcan sont reportés à une étape ultérieure. L'année suivante, la proposition est officialisée. Pour sa part, Hydro-Québec accorde une subvention de 9,15 M\$ afin de défrayer le coût des immobilisations projetées sur sa propriété. Au total, le coût du projet s'élève à 19,7 M\$.

La Cité de l'Énergie a donc été créée dans le but de faire revivre au plus large public possible la remarquable aventure industrielle de Shawinigan et de contribuer au développement de l'industrie récréotouristique de la région. Elle s'inscrit également sur la carte des sites du patrimoine industriel du Québec comme un témoin spectaculaire de l'industrialisation du pays et comme un maillon important du réseau des musées de science et de technique.

## UN PROJET FONDÉ SUR LE PARTENARIAT

La mise en oeuvre de la Cité de l'Énergie repose principalement sur la synergie qui s'est développée entre les nombreux partenaires impliqués dans le projet. Leur implication n'est pas limitée seulement au financement du projet; ils participent activement à toutes les étapes de sa mise oeuvre. Outre le suivi administratif, ils agissent aussi comme conseillers de la Corporation pour baliser les orientations et fournir un soutien technique et professionnel à l'équipe de direction.

De manière plus concrète, cette collaboration des partenaires à la réalisation du projet s'exprime par la participation aux différents comités consultatifs mis sur pied par la Cité de l'Énergie. Ces comités sont au nombre de quatre. Le suivi général du projet est assuré par le comité de coordination qui rassemble des représentants des différents ministères fédéraux et provinciaux impliqués dans le financement du projet, de ses autres partenaires financiers, d'experts externes et de représentants de la Corporation. Ce comité recueille les avis des autres comités consultatifs et fait des recommandations au Conseil d'administration sur les décisions à prendre et les actions à mettre en oeuvre.

Trois autres comités ont été constitués pour assurer la mise en oeuvre de ce projet. Il y a d'abord le comité scientifique. Son mandat consiste à conseiller la Corporation sur les diverses facettes de la mission muséale de l'institution en cours d'implantation et sur les orientations en matière de contenu thématique, de moyens muséographiques, d'animation et d'éducation. Ce comité demeurera en place après l'ouverture de l'établissement au public pour agir à titre de comité conseil pour toutes questions se rapportant aux aspects muséaux de l'institution.

Un comité de construction a été mis sur pied pour la durée du projet. Il fournit des avis sur les différents aspects de la construction, comme l'établissement de politiques d'acquisition des biens et services, l'étude des plans et devis, des soumissions, etc. Enfin, un comité de marketing effectue le suivi de la préparation du plan de marketing et de communication en cours de réalisation.

## LA STRATÉGIE DE MISE EN VALEUR ET DE POSITIONNEMENT TOURISTIQUE

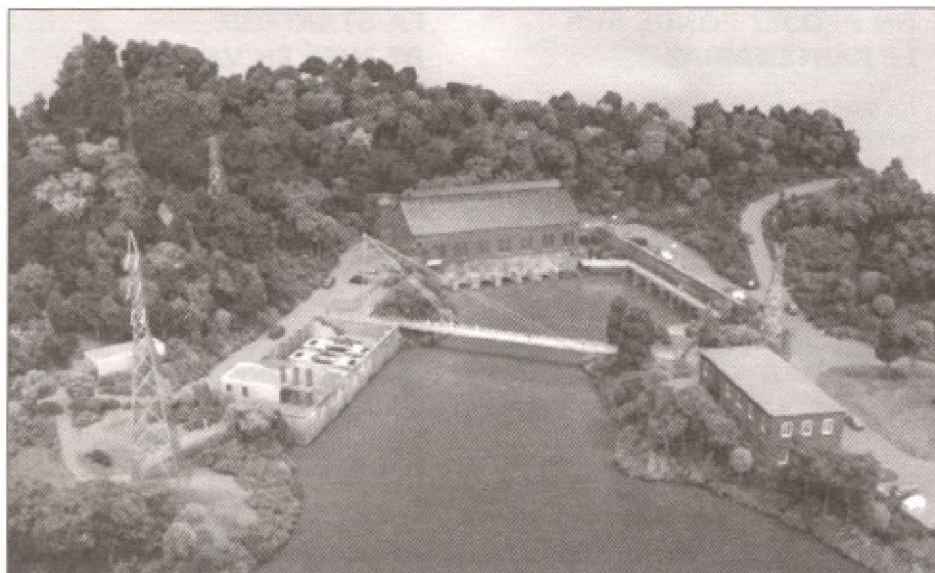
La stratégie tant de mise en valeur que de positionnement touristiques de la Cité de l'Énergie s'articule jusqu'ici autour de quelques traits fondamentaux: originalité et unicité d'un produit à la fois récréatif et éducatif, thématique d'intérêt contemporain, éloignement relatif de grands centres de population, nécessité conséquente d'attirer un achalandage extérieur et d'intégrer le site dans la dynamique touristique de la Mauricie.

Le futur Centre d'interprétation table en effet sur le côté spectaculaire du site, la qualité du traitement thématique et la diversité de l'expérience proposée pour attirer des visiteurs. L'objectif est de l'inscrire parmi les grandes institutions muséologiques du Québec et d'en faire une force d'appel «majeure» aux côtés d'autres établissements québécois situés dans des «conditions d'isolement semblable qui réussissent à attirer chaque année plus de 100 000 visiteurs»<sup>4</sup>. Au Québec, le Village de Val-Jalbert, la Pulperie de Chicoutimi, le Village québécois d'antan, le Jardin zoologique de Saint-Félicien et, ailleurs au Canada, Science Nord à Sudbury, Upper Canada Village à Morrisburg et le Village acadien à Caraquet sont autant d'exemples cités à titre de références.

Même si le Centre «colle d'abord et avant tout à l'histoire de Shawinigan, une ville industrielle dans le XXe siècle», ses promoteurs sont convaincus que son propos, qui s'attachera à l'histoire et à la technologie industrielles en général devrait intéresser un «très vaste public»<sup>5</sup> tant à l'échelle nationale qu'internationale:

«À cette fin, le contenu scientifique et technologique sera vulgarisé et organisé de manière à susciter l'intérêt aussi bien des personnes âgées que celui des jeunes adultes ou d'adolescents. Dans ce sens, (il) s'inscrit dans le courant de l'importance grandissante accordée à la culture scientifique au cours des dernières années, et cela dans tous les pays industrialisés. Le visiteur percevra (...) les relations étroites entre le développement des sciences





Le secteur des anciennes centrales: N.A.C., Alcan-16 (vestiges) et Shawinigan 1 (démolie).

et des technologies d'une part, et celui de l'économie et des sociétés d'autre part.»<sup>6</sup>

L'animation se modulera selon les saisons: plus discrète en été pour «assurer un contact humain, (...) diversifiée et adaptée aux clients selon les endroits ouverts le reste de l'année»<sup>7</sup>. Dans cet esprit, la clientèle scolaire constituera un important actif pour étoffer la fréquentation à l'automne, en hiver et au printemps.

Comme dans la plupart des établissements muséaux ouverts toute l'année, le Centre entend connaître 70% de son achalandage, soit quelque 103 000 visiteurs, au cours des treize semaines comprises entre la mi-juin et la mi-septembre. Ce phénomène, note le Programme de mise en oeuvre, est «plus marqué dans les établissements situés en région qui ont une clientèle scolaire plus petite et où le tourisme hivernal est axé sur des activités qui sont plutôt concurrentes (motoneige, ski) que complémentaires aux activités du Centre»<sup>8</sup>.

La fréquentation annuelle prévue se situe à la hauteur de 150 000 visiteurs et devrait, espère-t-on, être atteinte après trois ans d'exploitation<sup>9</sup>.

Le tableau ci-contre présente l'achalandage prévu lors des cinq premières années d'exploitation, qui s'appuie sur un taux de croissance annuelle uniforme de

5% pour chaque catégorie de visiteurs. Notant qu'il est «peu probable que cette croissance se poursuive au même rythme au-delà de cette période», des études en marketing<sup>10</sup> établissent, pour la troisième année d'exploitation, la ventilation géographique comme suit: clientèle régionale (36,9%), clientèle du Québec et hors région (39,1%), clientèle hors Québec (8,4%) et groupes spécialisés intégrant les groupes scolaires et d'âge d'or de toute provenance (15,6%).

...

Le Centre d'interprétation de l'industrie de Shawinigan veut se positionner comme un «produit de consommation à spectre large»<sup>11</sup>: centre muséographique, présentation multimédia, vestiges historiques, installations industrielles en exploitation, environnement naturel, vul-

garisation scientifique et technologique, etc. Pour ajouter à ses propres forces, il entend profiter du potentiel touristique de la Mauricie en se posant comme un produit d'appel récréatif et éducatif, pour contribuer à la «formation d'une masse critique touristique dans la région»<sup>12</sup>.

D'où la volonté manifeste de s'insérer au coeur du corridor touristique du Saint-Maurice, «voie de passage de plus en plus fréquentée par les touristes québécois et étrangers se dirigeant vers le Lac-Saint-Jean (et qui) s'affirme de plus en plus comme une destination de vacances»<sup>13</sup> grâce aux activités de plein air qu'on peut y pratiquer (Parc national de la Mauricie, réserves fauniques, pourvoires, zecs), à des événements touristiques populaires (Festival western de Saint-Tite, Classique internationale de canot) et à quelques pôles d'attraction (Forges du Saint-Maurice, Village d'Émilie).

Pour sa part, Michel Charpentier, de l'Association touristique de Mauricie/Bois-Francs, voit d'un bon oeil la venue d'une telle cité de l'Énergie: «La région, souligne-t-il, enregistre beaucoup de voyages-personnes mais ces visiteurs y dépensent moins que dans d'autres régions du Québec. Avec le Parc de la Mauricie, le Centre peut devenir une deuxième locomotive apte à garder les gens plus longtemps et à permettre au taux de rétention touristique de la région, qui est de 2,6 jours présentement, de rejoindre celui du Québec à 3,1 jours. Et puis, avec l'Hôtel des Postes dans les Bois-Francs, le Musée du Bronze à Inverness, Le Baluchon à Saint-Paulin et le tout nouveau Musée des arts et traditions populaires à Trois-Rivières, la région commence à avoir un produit qui s'exporte bien.»<sup>14</sup>

#### TABLEAU DE LA FRÉQUENTATION ANNUELLE (PRÉVISIONS)

CLIENTELES	AN 1	AN 2	AN 3	AN 4	AN 5
Résidents	48 627	51 420	51 754	54 342	57 059
Villégiateurs	2 328	2 444	2 567	2 695	2 830
Touristes	61 671	64 755	67 992	71 392	74 962
Groupes Age d'or	4 648	4 880	5 124	5 381	5 850
Groupes scolaires	17 224	18 085	18 989	19 939	20 936
<b>TOTAL</b>	<b>134 496</b>	<b>141 584</b>	<b>146 426</b>	<b>153 749</b>	<b>161 437</b>



## UN SITE AUX ATTRAITS MULTIPLES

La Cité de l'Énergie, dont l'ouverture au public aura lieu en juin 1997, englobe la majeure partie du site industriel des chutes de Shawinigan. Deux grandes zones sont visées par ce projet. Tout d'abord, l'île Melville où seront érigés le Centre de sciences et la tour d'observation. Puis, le secteur Hydro-Québec qui comprend l'ensemble des installations qui forment le Complexe hydroélectrique de Shawinigan.

L'île Melville est le cœur thématique de la Cité de l'Énergie. C'est là que sont regroupés l'essentiel des services (stationnement, accueil, billetterie, restauration, boutique). Sur les quelque 2 700 mètres carrés de cette nouvelle construction, la moitié est consacrée à la muséographie. Ces espaces comprennent la salle multimédia, la salle d'exposition permanente, la salle des expositions temporaires et itinérantes, l'observatoire de la tour et une salle d'animation pédagogique. À tout cela s'ajoutent des locaux administratifs et techniques.

L'accès au secteur Hydro-Québec se fait par un bateau qui relie l'île Melville au Complexe Shawinigan. Là, les activités de la Cité de l'Énergie sont réparties en quatre zones principales. Les déplacements entre ces différents points d'attraction se feront à bord d'un véhicule spécialement aménagé.



La tour et le Centre des sciences.

Ces quatre zones sont : le Quartier des contremaîtres, les Anciennes centrales, la centrale Shawinigan 2 et la Rotonde. La zone des Anciennes centrales concentre l'essentiel des installations muséographiques du secteur Hydro-Québec. La Centrale N.A.C., désaffectée depuis le milieu des années quarante, est entièrement recyclée à des fins de muséographie. C'est dans cette zone que l'on trouve aussi les vestiges de l'ancienne centrale Alcan 16 qui sont mis en valeur dans le cadre du projet. Le reste de cette zone comprend des aménagements de plein air et des services de restauration, notamment une vaste terrasse qui surplombe les vestiges de la Centrale Alcan 16. À proximité de cette zone, il y a la Centrale Shawinigan 2 qui fonctionne toujours avec ses équipements datant du début du siècle. Cette centrale, classée parmi les vingt-cinq plus grandes réalisations du génie canadien au cours des cent dernières années, pourra être visitée en compagnie de guides. Enfin, à la Rotonde, où se trouve le centre d'archives et les espaces qui seront mis à la disposition des bénévoles du Parc, une exposition est présentée dans l'ancien poste de conduite du réseau de la Shawinigan Water and Power.

## LA CITÉ DE L'ÉNERGIE : UN LIEU MUSÉOLOGIQUE MULTITHÉMATIQUE UNIQUE AU QUÉBEC

Au moment où la phase de programmation a été lancée, à la fin de l'été 1994, un solide travail préparatoire avait déjà été réalisé par les experts d'Hydro-Québec, par l'équipe du Centre d'interprétation de l'industrie et par plusieurs chercheurs universitaires. La phase de programmation a permis entre autres de produire une thématique préliminaire ainsi que les programmes de muséographie, de construction et d'exploitation de l'institution. Au printemps 1995, la phase de réalisation proprement dite était lancée.

Contrairement à la plupart des grands projets muséologiques, la Cité de l'énergie est implantée sur un site qui fait intrinsèquement partie du discours à mettre en valeur et dont l'exploration constitue en soi une expérience très riche. Il est donc essentiel d'élaborer l'ensemble de l'expérience muséologique en tenant compte de ces "figures imposées" et en les insérant de façon optimale dans le discours global de l'institu-

tion. Outre le site physique, ces éléments déjà présents sont constitués d'un bâtiment de centrale hydroélectrique construit en 1900, des vestiges d'une autre centrale légèrement plus jeune, d'une centrale construite en 1911 et toujours en exploitation ainsi que d'une ancienne salle de contrôle déjà réaménagée en centre d'interprétation. On envisageait finalement d'ajouter une tour d'observation de 100 mètres afin de faciliter l'observation du site et de constituer un élément signal fort. En élaborant la thématique globale de l'institution, on s'est donc appliqué à conférer à chacun de ces éléments du parcours une vocation thématique qui corresponde à sa nature et qui contribue à compléter l'expérience du visiteur.

Pour ce qui est de la thématique globale, elle consiste, de façon schématique, à utiliser le siècle d'histoire de Shawinigan comme enveloppe pour véhiculer plusieurs sous-thématiques qui s'y fondent de façon naturelle. Parmi ces autres thématiques on trouve la vulgarisation des principes scientifiques qui sont à la base des grandes industries locales ainsi que des technologies industrielles qu'on y utilise et des produits qui en résultent. Certains éléments liés à l'histoire sociale et géographique de la région sont également mis en valeur. Même si l'histoire sert de fil conducteur au développement thématique proposé, la thématique dominante est réellement du type "science - technique - société" (STS) avec une forte emphase technologique. La mise en valeur de cette thématique à l'intérieur d'une logique typiquement historique devrait cependant la rendre plus accessible et intéressante aux différents publics visés par l'institution.

Compte tenu de la durée relativement importante de la visite proposée (de trois à cinq heures), il était essentiel de bien rythmer celle-ci en jouant sur la variété des expériences et des émotions offertes. C'est ainsi que la visite commence avec une imposante présentation multimédia qui sert d'introduction à l'ensemble de la visite en présentant les points tournants de l'histoire de la ville à travers les personnages et les situations qui ont marqué cette histoire. La particularité de cette présentation tient d'abord au fait qu'elle a lieu dans une salle circulaire dont l'estrade qui supporte les sièges effectue une rotation complète au fur et à mesure que l'histoire se déroule en remontant dans le temps. La salle d'exposition per-



manente, qui se déploie en couronne autour de la salle multimédia, sert alors d'arrière-scène à la présentation, ses grands éléments muséographiques étant mis en valeur au moment opportun.

Cette concordance des époques entre la salle multimédia et la salle d'exposition permanente permet un aller-retour dans le temps puisque les visiteurs sont d'abord emportés du présent vers ce passé avant qu'on ne les invite à débarquer en quelque sorte dans ce passé, lors du dernier tableau du multimédia, pour reparcourir le siècle en explorant l'exposition permanente qui suit également une trame chronologique qui va, cette fois-ci, d'hier à aujourd'hui. Alors que le multimédia privilégie d'abord la dimension humaine de l'aventure Shawinigan, l'exposition permanente se concentre sur ses aspects scientifiques et technologiques, tout en conservant évidemment sa trame historique.

En plus de suivre une progression chronologique, la visite de l'exposition permanente progresse au fil de quatre zones qui correspondent en même temps à des époques, à des lieux et à des thématiques très spécifiques. Cette spécificité se transpose dans des environnements et des moyens muséographiques qui s'inspirent des lieux et des époques en cause et qui sont donc ainsi eux-mêmes porteurs d'information. Cette évolution des ambiances et des moyens contribue en outre à rythmer l'expérience du visiteur qui n'a plus l'impression de visiter un musée ou un centre d'interprétation mais s'imagine plutôt qu'il s'est évadé dans quelque repli de l'espace-temps historique de Shawinigan.

## UN SITE À EXPLORER

Au sortir de l'exposition permanente, le visiteur possède l'essentiel des messages qu'on a voulu lui transmettre. Il est prêt à découvrir le site et ses vestiges. Un ascenseur l'emporte alors vers l'observatoire juché au sommet d'une tour de 100 m. À cette hauteur, il contemple un panorama exceptionnel et découvre, à l'aide de supports muséographiques appropriés, la géographie du lieu; géographie physique dans l'axe nord-sud, géographie humaine dans l'axe est-ouest.

Le visiteur emprunte un petit bac pour atteindre la zone des vieilles centrales qui constitue la seconde partie de sa visite. Il pénètre d'abord dans le sous-sol de la

vieille centrale désaffectée de la Northern Aluminum Company qui date de 1900. Une reconstitution des conduites forcées et de certains éléments de machines lui permet de comprendre le fonctionnement de la centrale. Au rez-de-chaussée du bâtiment, il découvre la collection de patrimoine industriel de la Cité de l'énergie. Ces pièces proviennent essentiellement des premières installations hydroélectriques et industrielles de la région et sont mises en valeur avec des moyens muséographiques originaux qui permettent d'en comprendre le fonctionnement. Puis, le visiteur se rend à une aire de repos aménagée sur les vestiges d'une autre centrale, avant de visiter la centrale Shawinigan 2. Construite en 1911, la centrale utilise toujours les mêmes machines hydroélectriques qui étaient à l'époque les plus puissantes du monde.

La visite se termine dans l'ancien édifice de la Rotonde où un spectacle vidéo, sons et lumières amène le visiteur à généraliser les propos véhiculés lors de la visite. On y fait entre autres le point sur l'évolution des anciennes cités industrielles dans le contexte de mondialisation de l'économie et de restructuration du tissu industriel mondial.

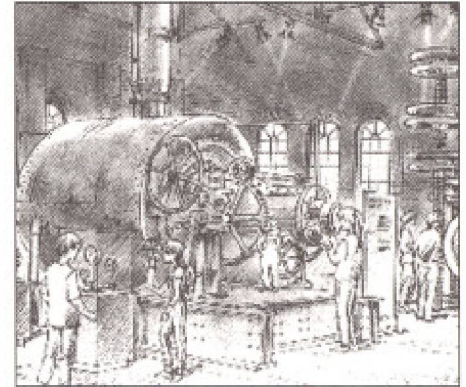
Les différentes étapes de la visite de la Cité de l'énergie ont été conçues de façon à produire un effet cumulatif dans l'esprit du visiteur et à lui transmettre l'ensemble des messages prévus à l'étape de programmation. En variant les types d'expériences et en s'efforçant toujours d'accrocher très naturellement des contenus de communication pertinents à chacun des lieux visités, on a élaboré, à la Cité de l'Énergie, un circuit de visite qui sera à la fois une expérience enrichissante et divertissante pour un très large public.

• • •

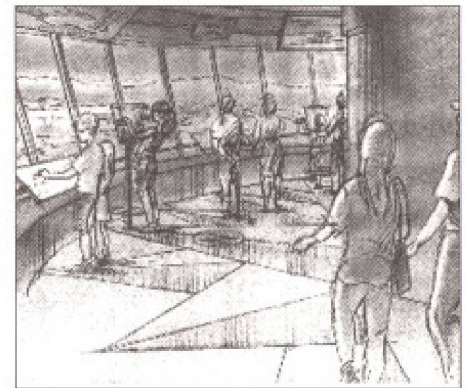
La Cité de l'Énergie accueillera ses premiers visiteurs en juin 1997. C'est à partir de cette date qu'elle aura à relever son principal défi : placer le Centre-de-la-Mauricie sur la carte des grandes destinations touristiques du Québec et contribuer à l'expansion de l'industrie touristique régionale.

## NOTES ET RÉFÉRENCES

- 1 "Shawinigan, première ville «pensée» au Canada", *Le Devoir*, le 8 juillet 1996, p. A1 et A8.
- 2 Ibidem.
- 3 Ses origines sont encore plus lointaines. En effet, dès 1947, la Shawinigan Water and



Esquisse NAC.



Esquisse de la tour.

Power Company, qui s'apprête à fêter son cinquantième anniversaire l'année suivante, projette de créer un musée de l'électricité à Shawinigan.

- 4 Corporation du Centre d'interprétation de l'industrie de Shawinigan inc., (1995) *Programme de mise en oeuvre*, p. 1-5. Il y aurait toutefois lieu de nuancer ledit isolement. Shawinigan n'est certes pas située à proximité immédiate d'un grand centre de population. Directement reliée par autoroute à Montréal et à Québec, Shawinigan jouit au contraire d'une position plus centrale qu'excentrique, surtout si on la compare au Lac-Saint-Jean, à Sudbury, à Caraquet.
- 5 Ibidem.
- 6 Ibidem.
- 7 Idem, p. 5-1.
- 8 Idem, Annexe C, p. 1.
- 9 COOPERS & LYBRAND (en association avec les Ingénieurs-Conseils Pierre Larocque & Associés), *Le Centre d'interprétation de l'industrie de Shawinigan - Étude de viabilité*, rapport final, Montréal, août 1991.
- 10 Janody Marketing inc., (1996) *Orientations stratégiques de marketing*, tableau 27.
- 11 Corporation du Centre d'interprétation de l'industrie de Shawinigan inc., *Programme de mise en oeuvre*, p. 1-6.
- 12 Ibidem.
- 13 Ibidem.
- 14 Entretien du 10 juillet 1996.